Usines et syndicats d'Amérique

PAR
MICHEL
CROZIER

masses et militants

LES
ÉDITIONS
OUVRIÈRES

Quelle est la situation véritable des ouvriers américains ?

Ce livre pose une question : les salaires et un standard de vie élevée suffisent-ils au bonheur des travailleurs ?

La leçon de l'histoire américaine telle que nous la rapporte Michel Crozier, c'est que les ouvriers d'Amérique attachent beaucoup plus de prix à l'action collective qu'aux concessions paternalistes des patrons. C'est aussi que les salaires élevés sont obtenus grâce à la pression des masses ouvrières et au sacrifice des militants syndicalistes.

Michel Crozier analyse le mécanisme des négociations collectives dans les immenses usines modernes aussi bien que dans les secteurs demeurés artisanaux. Il explique la position des délégués ouvriersdans les entreprises américaines et leur rôle dans le système industriel américain.

Il décrit aussi l'organisation intérieure des syndicats et leur histoire récente depuis la révolution intérieure et les occupations massives d'usines de 1936-1937.

Ce livre s'adresse à tous les ouvriers militants et syndicalistes. Il est indispensable pour tous ceux qui veulent connaître la condition de l'ouvrier dans le monde, comprendre leur temps et entrevoir les conditions générales du proche avenir.

Michel CROZIER

USINES ET SYNDICATS D'AMÉRIQUE

COLLECTION "MASSES ET MILITANTS"

LES ÉDITIONS OUVRIÈRES

USINES ET SYNDICATS D'AMÉRIQUE

6528

16° R
4268
(1)

DL 7321 16-6-51 A

OUVRAGES DU MEME AUTEUR :

En préparation aux Presses universitaires de France :

Le Mouvement ouvrier américain. Structures et méthodes.

En collaboration avec E. DOLLÉANS, aux Editions Ouvrières :

Mouvements ouvrier et socialiste. Chronologie et bibliographie. Angleterre, France, Allemagne, Etats-Unis (1750-1918).

MICHEL CROZIER

USINES ET SYNDICATS D'AMÉRIQUE

COLLECTION "MASSES ET MILITANTS"

LES ÉDITIONS OUVRIÈRES
12, Avenue Sœur-Rosalie - PARIS (13e)

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norvège et l'U.R.S.S.
Copyright by « Les Editions Ouvrières », *Paris, 1951.*

IMPRIMÉ EN FRANCE PRINTED IN FRANCE

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT AU LECTEUR 9

INTRODUCTION 11

CHAPITRE PREMIER. — *Comment les travailleurs américains sont-ils organisés ?* 15

CHAPITRE II. — *Les lois réglementant l'action ouvrière* 39

CHAPITRE III. — *Comment les travailleurs américains négocient* 47

CHAPITRE IV. — *Le contenu des conventions collectives américaines* 73

I. — Les clauses de sécurité syndicale 76

II. — Salaires et heures de travail 93

III. — Conditions de travail, discipline et droit d'ancienneté 106

IV. — Les clauses relatives à la durée et aux possibilités de réouverture des conventions collectives 116

CHAPITRE V. — *Comment les conventions collectives américaines sont-elles appliquées ?* 119

CHAPITRE VI. — *La place des conquêtes ouvrières dans l'histoire et dans la société américaine* 145

RÉALITÉ ET ILLUSIONS 177

BIBLIOGRAPHIE 185

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Nous avons conçu la collection « Masses et Militants » *comme une collection sociale vivante. Non que nous entendions sacrifier à l'actualité, ni servir ce qu'on appelle une cause, mais parce que nous voulons que nos recherches aient un sens humain et qu'elles puissent aider tous nos camarades, qu'ils soient manuels ou intellectuels, à prendre conscience des données nouvelles dans lesquelles doit s'inscrire notre action.*

L'histoire, pour nous, n'est pas un destin aveugle. Nous pensons que les jeux ne sont pas faits et que nous avons tous notre part de responsabilité dans l'avenir qui nous attend. Nous refusons donc d'abandonner la lutte pour la libération de l'homme. Les ouvrages que nous publierons auront, certes, des caractères bien différents, mais ils auront en commun de participer à la même foi et au même espoir.

Un tel projet ne peut réussir que si notre équipe initiale peut trouver la sympathie active de tous ceux qui, à des titres divers, sont engagés dans le même combat. Nous adressons donc un appel pressant à tous nos lecteurs. Nous sollicitons leurs commentaires, leurs critiques et leurs suggestions. Le soutien qu'ils nous apporteront en nous écrivant peut seul créer cette atmosphère de libre discussion sans lequel aucun échange et aucun progrès ne sont possibles.

« MASSES ET MILITANTS. »

INTRODUCTION

Il est difficile en France de parler simplement et sans parti pris de l'Amérique et plus encore des travailleurs américains. Les passions déchaînées par la guerre froide obscurcissent les meilleurs esprits. Chacun choisit son camp et ses mots d'ordre et ne veut accepter de la réalité que ce qui s'accorde avec ses idées préconçues. Des militants ouvriers passionnés pour le bien-être et la promotion des travailleurs refusent d'entendre leurs camarades américains ; ils ne veulent connaître de l'Amérique que la violence des préjugés raciaux. D'autres militants, tout aussi sincères et authentiquement ouvriers, en sont arrivés à prendre le frigidaire et la machine à laver des réclames publicitaires comme la solution de tous les problèmes, une sorte de poule au pot du bon roi Henri.

Il est bien vrai que la plupart des travailleurs américains possèdent les commodités ménagères modernes et une auto d'occasion, mais en bon état. Il est bien vrai que le standard de vie du chômeur secouru est supérieur en Amérique à celui de l'ouvrier français au travail. Mais il est bien vrai aussi que la condition des noirs américains est très souvent misérable, que les ouvriers agricoles sont encore dans de nombreuses régions de véritables parias et qu'il existe enfin dans toutes les grandes villes un sous-prolétariat lamentable formé des déchets d'une civilisation trop dure.

Amérique, terre des contrastes, dit-on. Bien sûr et il est facile à chacun d'y trouver suffisamment d'éléments pour justifier sa prise de position personnelle. Mais n'en

est-il pas ainsi dans nos pays européens, n'en est-il pas ainsi en France même ? Faut-il chercher bien loin chez nous pour trouver des différences de traitement révoltantes entre les groupes et les individus ? Pouvons-nous oublier si facilement la zone et nos Nord-Africains ? Et si nous acceptions la logique de notre administration qui veut que les provinces d'Algérie soient des départements français, pourrions-nous affirmer que la simple égalité civique et le suffrage universel règnent partout chez nous ?

*
**

Comme toute autre nation, les Etats-Unis sont un monde extraordinairement compliqué où tout se tient. En donner une description honnête est une tâche inépuisable. Toute réalité a son envers qui n'en est pas moins réel bien qu'ignoré. L'Amérique est certes une société égoïste, « acquisitive » dont les membres ne vivent que pour et par l'argent, mais sous cette Amérique violente et cruelle il y a une autre Amérique fraternelle et généreuse qui a nourri autant d'apôtres que toutes les nations d'Europe. Des Américains et des Américaines se sont sacrifiés et se sacrifient encore pour toutes les causes justes. La liste est longue des martyrs du mouvement ouvrier et de ceux qui blancs ou noirs se sont battus et sont morts pour que justice soit rendue à leurs frères opprimés. C'est la coexistence de tendances aussi contradictoires qui donne le ton véritable des relations humaines dans ce pays, trop de nos « écrivains-voyageurs » ont oublié de le révèler au public français.

Dans ce petit livre, nous ne traitons que d'un seul problème, le problème des rapports entre patrons et ouvriers ou plutôt, selon la formule américaine, le problème des relations entre Capital et Travail. Et nous ne le traitons que d'un seul point de vue, le point de vue ouvrier. Les raisons d'un tel choix sont simples. Nous pensons que ces rapports ou ces relations forment la base de l'ordre social

et que c'est par leur compréhension seulement que nous arriverons à saisir ce « ton humain » qui est essentiel. Et nous pensons aussi que c'est avant tout le point de vue ouvrier qui nous le donnera. Non que nous oublions l'autre point de vue, mais tant de gens se chargent de nous le présenter qu'il n'est pas besoin d'insister. Nous connaissons tous l'homme d'affaires et la star, le jeune premier martial et Cendrillon-qui-épouse-le-millionnaire. Nous connaissons tous la civilisation de l'argent, mais trop d'entre nous ignorent la société fraternelle de ceux qui luttent ensemble pour la justice et la liberté ou au moins ce qu'ils croient la justice et la liberté.

***

En dehors du simple intérêt de curiosité et de « connaissance », l'étude des « relations ouvrières » américaines a une importance que nous croyons capitale. L'Amérique, en effet, n'est plus pour nous un pays lointain dont on rêve comme d'un Eldorado. C'est le pays-clef de notre civilisation. Quelques que soient nos opinions, nous devons admettre que notre avenir se forge de moins en moins dans les limites de notre vieux continent. Les libéraux savent bien le poids du capital américain dans les destins de notre monde. Et les marxistes eux-mêmes sont bien obligés de penser, s'ils veulent être fidèles à Marx, que c'est dans le pays le plus puissant et le plus évolué industriellement que se livreront les batailles décisives entre socialisme et capitalisme. Les relations ouvrières qui sont à la base de l'ordre américain ont donc une influence prépondérante sur l'avenir du monde. De leur évolution dépendra pour une large part le type de civilisation où il nous faudra vivre. Il est urgent, pour nos militants ouvriers et pour tous ceux qui s'efforcent de penser, d'en connaître au moins les données. Dans l'expérience américaine, ils trouveront en même temps des exemples de réalisation ouvrière qui pourront leur être précieux

dans leurs luttes de tous les jours. Bien sûr, tout n'est pas parfait dans le monde ouvrier américain. Par bien des côtés, notre classe ouvrière est plus évoluée. Il n'empêche que l'analyse des méthodes américaines peut nous faire réfléchir et nous permettre de mieux comprendre le mécanisme de nos propres institutions. Elle pourra surtout nous aider dans l'immense effort de renouvellement qu'il nous faudra accomplir pour que nos organisations ouvrières obtiennent enfin dans la nation la place qui leur revient.

De tels buts semblent ambitieux. Pour les réaliser, nous nous sommes efforcés avant tout de penser clair. Plutôt que de donner un exposé dogmatique, nous avons essayé de poser des questions et d'éveiller la discussion en donnant à nos camarades ouvriers les données de base qui leur manquent et que nous avons acquises en vivant et en travaillant pendant un an aux Etats-Unis. Puissions-nous y avoir au moins partiellement réussi. Notre meilleure récompense serait de pouvoir participer à cette libre et fraternelle discussion que nous voudrions susciter.

CHAPITRE PREMIER

COMMENT LES TRAVAILLEURS AMÉRICAINS SONT-ILS ORGANISÉS ?

L'Amérique traditionnelle a changé.

Dans les années 1920, toute l'Amérique, et à sa suite le monde entier, célébraient Henry Ford comme le plus grand héros du siècle. On faisait commencer l'histoire moderne en ce jour de janvier 1914 où la Ford Motor Company annonça qu'elle paierait 5 dollars à toute personne qui voudrait bien travailler huit heures chez elle.

Quand le patriarche de Detroit mourut, en 1947, cet enthousiasme était bien oublié. Bien sûr le nom du constructeur était entré dans l'imagerie populaire associé à ce fameux modèle T dont on voit encore la haute carosserie cahoter sur les routes de campagne. Mais les ouvriers de Detroit avaient enfin réussi à dissiper la légende et à démasquer la monstrueuse escroquerie dont ils avaient été les victimes. Pour eux, comme pour tout observateur de bonne foi, les grands tournants de l'histoire se placent au mois de février 1937 quand, après sept semaines de grève avec occupation, le syndicat victorieux obligea les magnats de l'automobile à reconnaître les délégués syndicaux d'atelier et d'usine et au mois de mai 1941, quand, après quatre ans de répression sauvage, la dernière citadelle du patronat de droit divin, la Compagnie Ford dut enfin s'avouer vaincue

et accorder à son tour à ses ouvriers le droit de s'organiser librement.

Tout étranger, de passage à Detroit, se croit tenu d'aller visiter « River Rouge », la capitale de l'empire Ford et la plus grande usine du monde. Pour eux, la compagnie arrange des visites de touristes avec voitures confortables et guides patentés. Mais si l'on veut vraiment comprendre et toucher physiquement la réalité américaine, il faut prendre le chemin des pauvres. Au centre de Detroit vous montez dans le petit tramway brinqueballant et sale qui mène à l'ancien village de Dearborn aux confins de l'immense ville. Le vieux Ford avait choisi Dearbon parce qu'il lui était facile d'en contrôler la municipalité et de lui faire appliquer des règlements draconiens contre les « agitateurs ». Il échappait en outre à toutes les taxes locales et même aux contributions au fonds de chômage. Trois quarts d'heure durant, le wagon vous ballotera au long de rues sales bordées de villas de bois et de maisons de briques noircies. Le *West-Side*, le côté Ouest, est une interminable banlieue sans jardins avec des grandes rues sans horizons et des centaines d'allées en mâchefer — les *back-streets*. Le tramway tourne lentement autour d'un *block*, revient en arrière, tourne à nouveau. Vous avez l'impression que toute direction est perdue et que jamais vous ne cesserez de naviguer dans cet océan de rues, de ponts, de cheminées, de baraques et d'usines.

Les usagers du tramway sont en bleu de travail. Leurs mains posées sur leurs genoux retiennent bien calée la boîte noire réglementaire où l'on met la bouteille de lait et le casse-croûte. Ils ne parlent pas et vous regardent sans vous voir comme s'ils n'avaient pas envie de se fatiguer pour rien. Et vous finissez vous aussi par vous assoupir au rythme monotone et lent du wagon. On traverse un parc, puis des terrains vagues, puis encore un quartier de maisons noires et quand on a perdu tout espoir, au bout d'une immense plaine de gravats, comme une forteresse gigantesque cou-

Vente exclusive pour le Canada :
LES ÉDITIONS OUVRIÈRES
1019, Rue Saint-Denis — Montréal

LES ÉDITIONS OUVRIÈRES
12, Avenue Sœur-Rosalie - Paris (13e)

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du CNL Centre national du livre